

RÉPLIQUE

Réponse aux clarifications de Gérard Bouchard

LA QUESTION fondamentale qui importe vraiment a trait à ce que Gérard Bouchard décrit comme un désaccord à propos de l'exceptionnalisme américain. Les États-Unis forment-ils ou non une société de rupture, voire même la seule société de rupture du Nouveau Monde? D'une certaine façon, Gérard Bouchard reproduit en version abrégée dans ses clarifications la contradiction fondamentale de ses ouvrages principaux : d'une part, il écrit qu'il « croit vraiment que l'histoire des États-Unis s'inscrit dans une dynamique de rupture par rapport à la Grande-Bretagne » mais d'autre part il écrit un paragraphe plus loin que « ce pays finalement n'est pas aussi différent qu'il le croit de la vieille Europe ». Ailleurs, malgré toutes les nuances apportées dans *La pensée impuissante* et, surtout, *La genèse*, notamment sa description dans ce livre des deux Amériques, l'une reproduisant la vieille Europe, l'autre plus progressiste, il n'en reste pas moins qu'il énonce clairement que les États-Unis forment une société de rupture. Ainsi, dans *La genèse*, il écrit : « Si la Nouvelle-Zélande peut être considérée comme l'incarnation la plus complète du modèle continuiste, les États-Unis apparaissent comme la forme la plus achevée du modèle de rupture » (p. 348). Si, en dernière instance, cet énoncé constitue bel et bien la position essentielle de Gérard Bouchard concernant les États-Unis, alors sa thèse est en continuité avec une partie importante de la littérature américaine, en particulier Louis Hartz.

Or, Louis Hartz, avec sa thèse du fragment idéologique individualiste pleinement détaché, à partir de la Guerre d'indépendance, du fragment idéologique communautaire, de même que Seymour Martin Lipset à propos du caractère unique de la Révolution américaine, ont indiqué qu'effectivement il s'agissait d'une société de rupture et que depuis son indépendance son destin est exceptionnel. La thèse des États-Unis comme société de rupture s'inscrit parfaitement bien dans cette littérature de l'exceptionnalisme. Par conséquent, je maintiens que la dichotomie hartzienne du fragment idéologique communautaire-fragment idéologique individualiste n'est pas en porte-à-faux par rapport à la dichotomie bouchardienne de rupture-continuité, et ce, malgré les nuances et critiques apportées par Gérard Bouchard au modèle hartzien.

En ce qui concerne certains aspects plus précis et détaillés des clarifications de Gérard Bouchard, je laisse aux lecteurs d'*Histoire sociale* le soin de lire par eux-mêmes et de comparer les ouvrages évoqués et mon essai critique. Comme je n'ai, contrairement à Gérard Bouchard, jamais publié de textes paradigmatiques, je ne contesterai donc pas le fait que certains aspects auraient mérité un développement plus long et plus nuancé, ce que je pourrais et devrais faire dans un futur projet plus étoffé. Par contre, je remarque que l'aspect essentiel de mon essai critique, à savoir le lien, voire le dialogue, que j'essaie d'établir entre les écrits de Gérard Bouchard (et d'autres auteurs francophones) et les travaux contemporains d'auteurs anglophones n'est pas non plus évoqué dans ces clarifications...

Claude Couture
University of Alberta